CHINE : « *POURQUOI LA JEUNESSE CHINOISE REDECOUVRE MAO* »

Nous publions la traduction d'un récent article de la revue socialiste *Monthly Review*[5] qui met en avant une « redécouverte » de Mao par la jeunesse chinoise.

Comme on le lira, cet examen porte essentiellement sur des enquêtes d'opinion, d'abord centrées sur les universités puis étendues aux différents réseaux sociaux.

Malgré ses limites évidentes (limites de l'enquête, limites sur le social-impérialisme de la Chine actuelle…), malgré la division de cette redécouverte (Mao comme *coach de développement personnel !*), cet article suggère que la chape de plomb, jetée politiquement sur la Révolution communiste chinoise (1958-1976) par Teng Xioping puis consolidée par Xi Jinping, pourrait être en train de se fissurer.

Merci à notre camarade Diogo de nous avoir signalé ce clinamen.

LES FONDEMENTS MATERIELS D'UN SPECTRE : POURQUOI LA JEUNESSE CHINOISE REDECOUVRE MAO

par Yinhao Zhang [6]



Mao et Lin Piao (1967)

LE RETOUR D'UN SPECTRE

Un spectre hante la Chine : Mao Zedong. Il ne s'agit pas de l'image figée du fondateur de la nation que l'on retrouve dans les histoires officielles du Parti, mais d'**une idée vivante et dynamique redécouverte par la jeunesse du pays**. Les signes de cette résurgence sont à la fois inattendus et indéniables, et c'est

[5] https://monthlyreview.org/articles/the-material-basis-of-a-spectre/

[6] Yinhao Zhang est titulaire d'un doctorat du département d'études asiatiques de l'université d'Adélaïde et anime un compte très suivi sur les réseaux sociaux consacré à la théorie marxiste et à l'histoire de la révolution chinoise.

dans les universités d'élite chinoises, où se forment les futurs dirigeants politiques, universitaires et économiques du pays, que ce phénomène se manifeste de la manière la plus spectaculaire.

Pour saisir l'importance de ce changement, il faut d'abord comprendre le climat intellectuel qu'il a supplanté.

Pendant des décennies après le début des réformes de marché en 1978, et malgré une vision positive persistante de Mao et de la Révolution culturelle chez de nombreux ouvriers et paysans, l'attitude dominante envers Mao au sein de la classe éduquée était marquée par un profond scepticisme. [7] Une enquête officielle de **1993**, menée conjointement par plusieurs organismes de recherche du Parti et de l'État, fournit une mesure claire de ce sentiment. Lorsqu'on a demandé aux personnes interrogées d'évaluer Mao, seuls 8 % des intellectuels de haut rang estimaient que ses mérites l'emportaient sur ses défauts, tandis qu'un pourcentage stupéfiant de 67 % était d'avis contraire. Parmi le personnel universitaire et les étudiants, 40 % estimaient que ses défauts l'emportaient, soit plus que les 34 % qui adhéraient au verdict officiel « *70 % de bien, 30 % de mal* » [8]. De plus, lorsqu'on a interrogé ces mêmes élites sur la « fièvre maoïste » populaire qui commençait déjà à se manifester à l'époque, une majorité écrasante — entre 63 et 72 % des personnes interrogées — l'a rejetée comme un phénomène « anormal », la considérant comme le fruit de l'ignorance populaire. [9] Ce point de vue a prévalu parmi l'élite instruite **après 1978** : Mao était une figure du passé dont **l'héritage était** considéré comme **un obstacle à la modernisation**.

En 2006, le vent avait commencé à tourner. Une enquête menée à l'université Sun Yat-sen, un établissement de premier plan, a révélé un changement générationnel. Parmi les étudiants nés pendant le boom économique, le consensus de 1993 s'était considérablement affaibli. Désormais, 47 % estimaient que les mérites de Mao l'emportaient sur ses défauts, tandis que seuls 6 % étaient d'avis contraire. Il s'agissait toutefois d'une réévaluation discrète, et non d'un ralliement sans réserve à l'ensemble de son projet politique. Ces mêmes étudiants restaient en grande majorité critiques à l'égard de la Révolution culturelle, près de 90 % d'entre eux la jugeant négative. [10] Ils commençaient à distinguer le Mao bâtisseur de la nation du Mao radical.

Ce qui n'était autrefois qu'un changement progressif s'est considérablement accéléré **depuis 2016**. Les données sur les emprunts en bibliothèque fournissent un indicateur clair et intuitif. À l'université de Tsinghua, l'établissement le plus prestigieux de Chine, les *Œuvres choisies de Mao Zedong*, qui ne figuraient même pas parmi les cinquante ouvrages les plus empruntés en 2016, ont atteint la première place en 2019 — une position qu'elles ont conservée chaque année jusqu'en 2024. [11] Ce n'est pas un cas isolé. Une enquête menée en 2020 par MyCOS a révélé que cette tendance était présente dans le top 10 des listes de prêts de treize des quatre-vingts universités interrogées, dont la plupart sont des établissements de premier plan. [12] D'après ma propre vérification des dernières données disponibles, en 2024, les *Œuvres choisies* figuraient en tête de la liste annuelle des prêts de bibliothèque dans les quatre meilleures universités chinoises : Tsinghua, Pékin, Fudan et Shanghai Jiao Tong.

---

[7] Pour une étude détaillée de cette divergence d'attitudes fondée sur la classe sociale, voir Mobo C. F. Gao, *The Battle for China's Past: Mao and the Cultural Revolution* (Londres : Pluto Press, 2008). Ce clivage est clairement illustré par une enquête sociologique menée en 2000 dans une ville du Henan. L'enquête a révélé que 85 % des personnes interrogées ne croyaient pas à la promesse centrale de la réforme selon laquelle « *laisser certains s'enrichir les premiers* » mènerait à la prospérité commune, arguant au contraire que cette politique ne ferait qu'élargir le fossé entre les riches et les pauvres. Dans le même temps, un pourcentage frappant de 0 % s'est déclaré opposé à la Révolution culturelle. Voir Sun Liping, *Imbalance : The Logic of a Fractured Society* (Pékin : Social Sciences Academic Press, 2004), p. 66.

[8] [**Note LM** - Ce verdict aux 2/3 valide la révolution démocratique (1928-1949) puis la révolution socialiste (à partir de 1953) mais invalide la révolution communiste (surtout à partir de 1966).]

[9] Wei Bing, « *Que pensez-vous de Mao ?* », *China Focus* 2, n° 1 (1994) : 3, cité dans Mobo Gao, « *Le spectre de Mao hante toujours la Chine continentale : les réformes économiques chinoises et les attitudes des Chinois après la mort de Mao* », *Hong Kong Journal of Social Sciences*, n° 7 (printemps 1996) : 140-158.

[10] Li Yexing, « *Enquête sur la compréhension et l'évaluation de la "Révolution culturelle" par les étudiants universitaires* », *China News Digest Supplement*, n° 475 (22 avril 2008).

[11] L'université de Tsinghua publie chaque année la liste des emprunts de sa bibliothèque sur son compte WeChat officiel. Pour les données de 2019, voir Université de Tsinghua, « *Le classement 2019 des emprunts à la bibliothèque de l'université de Tsinghua est disponible !* », WeChat, 10 janvier 2020.

[12] Institut MyCOS, « *Nous avons analysé les mégadonnées de 80 bibliothèques universitaires et découvert que ce livre est le plus populaire* », *Sohu*, 19 février 2021.

Le cas de l'université de Beihang, l'un des meilleurs établissements chinois dans les domaines des sciences et de l'ingénierie, mérite une mention particulière. En 2020, le compte officiel de l'université sur Douyin (la version chinoise de TikTok) a publié son classement annuel des emprunts à la bibliothèque, suscitant des centaines de commentaires et de partages. Ce classement révélait que le livre le plus emprunté était l'édition standard *des Œuvres choisies de Mao Zedong*, et que le deuxième plus emprunté était son tome V. [13] Ce détail est crucial. La version officielle des « *Œuvres choisies* », postérieure à 1978, ne comprend que les volumes I à IV, qui regroupent les écrits de Mao antérieurs à 1949. **Un cinquième volume, compilé pendant la Révolution culturelle** et publié en 1977, **couvre la période 1949-1957**. Cependant, il a été de fait censuré après 1978 en raison de son contenu radical et de ses critiques directes à l'encontre de Deng Xiaoping, ce qui en a fait un ouvrage *de facto* interdit [14]. Ce texte est une rareté et la plupart des bibliothèques universitaires ne le possèdent même pas. La recherche active de ce volume par les étudiants suggère donc que ces derniers s'intéressent délibérément à **la période de pensée la plus radicale de Mao**.

Des articles sur cette tendance ont commencé à paraître dans les médias occidentaux, bien que leurs analyses en identifient souvent mal les causes profondes. L'explication dominante tend à l'attribuer à une campagne idéologique imposée par l'État. Un article plus approfondi du *New York Times* établit un lien entre cette tendance et **l'aggravation des inégalités de richesse**, mais il présente ce retour à Mao principalement sous un angle négatif. L'article présente les propos de Mao comme justifiant la montée d'un ressentiment irrationnel envers les nantis en période de ralentissement économique. [15] Ce que ces explications négligent, c'est l'élément le plus crucial : l'avant-garde de cette « fièvre maoïste » est constituée d'étudiants et de jeunes diplômés issus des meilleures universités chinoises.

Ces étudiants sont généralement **sceptiques vis-à-vis de la propagande officielle**. Ils ont accès à un large éventail d'informations, tant en provenance de Chine que de l'étranger, et beaucoup d'entre eux ont été formés à la pensée critique. **Leur retour vers Mao** n'est pas le résultat d'un endoctrinement ou d'un ressentiment irrationnel ; il s'agit d'un choix intellectuel et politique conscient.

Le caractère spontané de cette tendance, émergeant au sein de ce groupe très instruit, est parfaitement illustré par son affrontement avec les plateformes numériques chinoises à tendance libérale. Sur Zhihu, un forum très prisé par cette tranche d'âge, une question posée en 2017 demandant « *Qui est le plus grand Chinois de l'histoire ?* » a rapidement été inondée de réponses vantant les mérites de Mao. Cette éruption populaire s'est toutefois heurtée de plein fouet aux propriétaires de la plateforme. Ses fondateurs étaient des personnalités issues des milieux médiatiques libéraux chinois, un establishment dont les convictions pro-marché, pro-occidentales et farouchement anti-Mao dominent le paysage intellectuel du pays depuis les années 1980. Ils n'ont pas encouragé cette tendance. Au contraire, ils l'ont activement réprimée, en supprimant de nombreuses réponses ayant recueilli un grand nombre de votes et en fermant finalement l'ensemble du fil de discussion. Ce schéma, caractérisé par une vague populaire suivie d'une répression de la part de la plateforme, démontre que la « fièvre Mao » n'est pas le fruit d'un contrôle descendant, mais **un mouvement qui a émergé et perduré** indépendamment de toute orientation de l'État.

Le parcours, depuis les critiques généralisées des années 1990 jusqu'à la réévaluation discrète des années 2000, puis à l'étude fervente des années 2020, marque **un profond changement idéologique**.

---

[13] La vidéo originale publiée sur le compte officiel de l'université de Beihang reste accessible : Université de Beihang, « *Classement annuel 2020 des prêts de la bibliothèque de Beihang* », Douyin, 15 mai 2021. Dans le dernier rapport de 2024, tant les *Œuvres choisies* que le cinquième volume figuraient toujours parmi les cinq premiers. Voir Bibliothèque de l'université de Beihang, « *Data Talks 2024 : rapport annuel de lecture de la bibliothèque de Beihang* », WeChat, 13 mai 2024.

[14] [**Note LM** – Rappelons que les critiques de Mao sur l'orientation stalinienne en matière de construction socialiste commencent à se constituer à partir de 1956.]

[15] Li Yuan, « *"Qui sont nos ennemis ?" : les jeunes désabusés de Chine se tournent vers Mao* », *New York Times*, 8 juillet 2021.

L'EMPREINTE NUMERIQUE DU SPECTRE : COMMENT « *LE PROFESSEUR* » A EMERGE EN LIGNE

La « fièvre Mao » ne s'est pas limitée aux campus universitaires ; c'est dans l'espace public numérique chinois qu'elle trouve son terrain d'action le plus dynamique et le plus controversé. Les indicateurs des plateformes en ligne montrent ce **glissement idéologique** se dérouler en temps réel, révélant non seulement son ampleur, mais aussi les modes de propagation créatifs et souvent conflictuels qu'il adopte.

Les données des moteurs de recherche sont éloquentes. Sur Baidu, le moteur de recherche dominant en Chine, des termes tels que « Mao Zedong » ou « le président Mao » sont jugés trop sensibles sur le plan politique pour que les données publiques sur les tendances de recherche soient affichées. En revanche, le terme « Mao Xuan » (*Œuvres choisies de Mao*) est disponible, et son évolution montre un changement marqué dans l'intérêt qu'il suscite. **Avant 2016**, son indice de recherche se maintenait à un niveau bas et stable. Après 2016, il a entamé une ascension régulière, et **depuis 2019**, il a explosé, se stabilisant à un niveau environ quatre fois supérieur à son niveau de référence d'avant 2016.

L'un des résultats les plus frappants de cette effervescence est **une innovation linguistique**. Alors que beaucoup continuent d'utiliser de manière conventionnelle le titre de « *Président* », une nouvelle génération sur Internet utilise désormais largement le terme *« Jiaoyuan »* (教员), ou « ***Professeur*** » comme **un substitut affectueux et vénéré** à Mao. Ce terme est devenu tellement synonyme de lui que si vous mentionnez « le Professeur » à un étudiant universitaire aujourd'hui, beaucoup sauront instinctivement que vous faites référence à Mao. Ce terme a une histoire ancrée à la fois dans le respect et dans la résistance. Mao lui-même, lorsqu'il décourageait l'utilisation des « quatre grands titres » qui lui avaient été attribués pendant la Révolution culturelle, disait qu'il n'en préférait qu'un seul : « professeur ». Pour la jeunesse d'aujourd'hui, ce terme est parfait, car il place Mao dans le rôle d'**un guide pour leurs luttes**.

> En tant que gestionnaire d'un compte public populaire sur WeChat, j'ai peut-être été l'un des premiers à utiliser fréquemment ce terme en ligne. Vers 2017, alors que j'écrivais une série d'articles sur Mao, j'ai dû composer avec les algorithmes de censure de la plateforme. Dans l'écosystème numérique chinois, des termes comme « Mao Zedong » sont politiquement sensibles ; leur utilisation excessive dans un article peut déclencher un contrôle automatisé, bloquant ainsi sa publication. Après avoir essayé plusieurs noms alternatifs qui ne satisfaisaient pas tous les lecteurs, « le Professeur » s'est imposé comme la solution idéale. C'était un titre que Mao lui-même avait approuvé et qui neutralisait les critiques potentielles tout en contournant la censure. Ce terme a trouvé un écho profond, et j'ai rapidement vu d'autres comptes, bien plus importants, l'adopter. Il correspondait à **la façon dont cette génération perçoit Mao** : non pas comme une icône lointaine, mais comme un professeur qui fournit les outils pour comprendre le monde. L'ascension fulgurante de « *Jiaoyuan* » dans l'index de recherche de WeChat — atteignant un pic de 35 millions le jour de son anniversaire en 2021, puis bondissant à un record historique de 139 millions le 8 avril 2024 — montre à quel point ce terme a été largement adopté par la base.

Ce mouvement de fond numérique l'a mis en conflit avec les autorités de la plateforme, comme cela a été évoqué en 2017 sur la plateforme Zhihu. Là, un utilisateur avait posé la question suivante : « *Qui est la plus grande personnalité de l'histoire chinoise ?* » Au départ, les réponses courantes citaient des figures telles que Confucius, Qin Shi Huang (le premier empereur de Chine), Yuan Longping (le « père du riz hybride ») et Mao, chacune accompagnée d'un argumentaire détaillé. Mais très vite, les réponses pro-Mao ont commencé à dominer : les messages les plus plébiscités, ainsi que la plupart des nouvelles contributions, citaient Mao. Les statistiques ont montré que plus de la moitié des utilisateurs le soutenaient. [16] Cela a déplu aux administrateurs de la plateforme, qui ont rapidement fermé le fil de discussion sous le prétexte fallacieux qu'il s'agissait d'une « *question de type vote manquant de profondeur* ».

En 2020, alors que la « fièvre Mao » s'intensifiait, une question similaire a suscité plus de cinq mille réponses, la quasi-totalité des réponses les plus plébiscitées - celles ayant reçu des milliers, voire des dizaines de milliers de votes positifs - citant Mao. [17] Dans bon nombre de ces réponses, les utilisateurs

---

[16] Voir la réponse de Sanjiu Xiansheng, « *Qui est le plus grand Chinois de l'histoire ?* », Zhihu, dernière modification le 18 août 2017.

[17] Voir le fil de discussion sur la question « *De l'Antiquité à nos jours, qui est selon vous le plus grand Chinois ?* »,

ont détaillé **ses immenses contributions** : la création d'une nation souveraine, la promotion de l'industrialisation, la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, la promotion de la libération des femmes et de l'alphabétisation de masse, la lutte contre la bureaucratie et **la poursuite de la justice sociale**. En réponse, les administrateurs de la plateforme, s'alignant sur les tendances pro-occidentales et anti-Mao de l'élite médiatique chinoise, ont supprimé bon nombre de ces réponses populaires. Aujourd'hui, bien que fortement censuré, le fil de discussion est toujours en ligne, et la réponse la plus plébiscitée se résume simplement à : « *Le peuple dit que c'est lui ; il dit que c'est le peuple*. » Chaque utilisateur sait qui est ce « il ».

Cette succession d'événements montre clairement que la « fièvre Mao » n'est pas un phénomène orchestré par l'État. En réalité, le mouvement subit des pressions venant de deux directions. **L'État reste méfiant** face à toute discussion incontrôlée sur Mao, en particulier concernant ses idées les plus radicales d'après 1949 et la Révolution culturelle. Dans le même temps, **les élites médiatiques libérales pro-occidentales** qui possèdent et gèrent ces plateformes privées sont idéologiquement opposées à Mao et utilisent la « sensibilité politique » comme prétexte commode pour faire taire les sentiments pro-Mao.

Cela montre que la situation est plus complexe : un courant idéologique spontané et puissant venant de la base s'oppose activement au consensus libéral post-réforme - une vision du monde qui a rejeté la politique révolutionnaire et adopté les réformes et les valeurs de marché à l'occidentale. Les jeunes diplômés se tournent vers Mao non pas parce qu'on leur dit de le faire mais parce que **ses idées leur offrent un langage** pour exprimer leur mécontentement face au système même que représente cet establishment.

Le retour de la base materielle : pourquoi Mao, pourquoi maintenant ?

Pourquoi Mao, et pourquoi maintenant ? La réponse ne réside pas dans un changement soudain des goûts culturels, mais dans une **transformation fondamentale de la réalité matérielle de la Chine**. Pendant plus de trois décennies, le pays a été porté par un contrat social fondé sur une promesse simple : une croissance économique rapide profiterait à tous. Tant que le gâteau économique continuait de grossir, des problèmes profondément enracinés comme les inégalités et l'exploitation pouvaient être ignorés. Mais **cette époque est révolue**. La « fièvre Mao » est une conséquence directe de **l'effondrement de cette promesse**.

L'année 2015 a marqué un tournant décisif. Pour la première fois depuis 1990, le taux de croissance annuel du PIB chinois est tombé sous le seuil critique des 7 %, marquant ainsi la **fin de l'ère de la croissance à grande vitesse**. [18] Ce ralentissement économique n'était pas seulement une statistique ; c'était le moment où la musique s'est arrêtée. **Les tensions sociales** qui avaient été masquées par une croissance effrénée ont commencé à faire surface avec une clarté saisissante.

Pour les jeunes Chinois d'aujourd'hui, ce ralentissement économique abstrait se traduit par une crise personnelle bien concrète. **La promesse d'une mobilité sociale** grâce à l'éducation et au travail acharné - pierre angulaire du rêve de l'ère des réformes - ressemble désormais à une cruelle plaisanterie. Ils constituent la génération la plus instruite de l'histoire chinoise, mais ils sont confrontés à **un marché de l'emploi impitoyabl**e. Le terme « involution » (*neijuan*) est désormais entré dans le langage courant pour décrire le sentiment d'être pris au piège dans un jeu à somme nulle, où la concurrence ne cesse de s'intensifier pour des récompenses qui stagnent. Le mouvement « rester allongé » (*tangping*), une forme de protestation passive consistant à **se retirer de la course effrénée au succès**, a révélé un **sentiment généralisé de désillusion**. [19]

Zhihu, publié le 7 avril 2020.

[18] Mark Magnier, *« La croissance économique de la Chine en 2015 est la plus faible depuis 25 ans », Wall Street Journal, 19 janvier 2016.*

[19] Pour une analyse des phénomènes d'» involution » et de « rester à plat » chez les jeunes Chinois, voir Jinting Wu, « *Vers une autre forme de distinction sociale ? Le refus de l'éducation et la sous-culture des jeunes peu motivés dans la Chine contemporaine* », dans *The Bloomsbury Handbook of Bourdieu and Educational Research*, sous la direction de Garth Stahl, Guanglun Michael Mu, Pere Ayling et Elliot B. Weininger (Londres : Bloomsbury Academic, 2024).

Ce sentiment dépasse le cadre des anecdotes et trouve confirmation dans des statistiques alarmantes. En juin 2023, le taux officiel de **chômage** urbain chez les jeunes âgés de 16 à 24 ans a atteint un niveau record de 21,3 %. [20] Même ce chiffre alarmant est largement considéré comme une sous-estimation, artificiellement ramené à la baisse par diverses méthodes statistiques. Les reportages faisant état de diplômés d'universités prestigieuses au chômage ou contraints d'occuper des emplois peu rémunérés dans le secteur des services sont devenus monnaie courante. La situation est devenue si grave que le gouvernement a temporairement suspendu la publication de ces données. [21] Une génération qui était censée être la principale bénéficiaire de l'économie de marché chinoise en est au contraire devenue la première grande victime. Ces jeunes se retrouvent constituer **une vaste armée de réserve de main-d'œuvre**, confrontés à une pression immense, à des conditions d'emploi précaires et à un sentiment omniprésent d'aliénation.

C'est dans ce contexte de promesses non tenues et de crise systémique qu'ils se sont tournés vers Mao. Ils ne cherchent pas simplement un héros ; ils cherchent **une explication**. L'analyse de Mao sur les classes, l'exploitation et les contradictions sociales leur offre un cadre puissant pour donner un sens à leur propre réalité vécue, une réalité que le discours officiel sur le développement harmonieux ne peut plus expliquer.

La **crise économique** a été amplifiée par une **crise sociale**. Alors que les perspectives d'avenir des jeunes ordinaires s'assombrissent, les **démonstrations effrontées de privilèges par la nouvelle élite chinoise** sont devenues impossibles à ignorer. Une série de scandales très médiatisés, qui se sont propagés comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux, a mis à nu **la dure réalité de la stratification des classes**. Plutôt que de considérer ces événements comme des incidents isolés, le public y voit la preuve qu'une nouvelle classe dirigeante agit en toute impunité.

- **En 2020**, une femme a suscité l'indignation nationale en pénétrant au volant de sa Mercedes-Benz de luxe dans la Cité interdite, symbole national protégé, et en publiant des photos sur Internet. Il s'est avéré par la suite qu'elle était la belle-fille d'une famille d'« aristocrates rouges ».
- **En 2023**, une utilisatrice surnommée « Beiji Nianyu » (« Poisson-chat de l'Arctique »), petite-fille d'un ancien responsable des transports à la retraite, s'est vantée sans vergogne sur les réseaux sociaux du dépôt bancaire « à neuf chiffres » de sa famille, affirmant avoir émigré en Australie et que cet argent provenait des gains mal acquis de son grand-père, récoltés auprès des « poireaux » nationaux. Elle a aggravé l'indignation en insultant ceux qui se trouvaient encore en Chine avec le terme infamant *« zhina »*, une insulte profondément péjorative utilisée par les fascistes japonais.
- Un scandale survenu **en 2024** dans un hôpital prestigieux de Pékin, déclenché par une erreur chirurgicale, a mis au jour une pourriture plus profonde des privilèges de l'élite. L'affaire concernait une jeune médecin, née en 1997, qui avait intégré le programme de doctorat médical le plus prestigieux de Chine directement après avoir obtenu une licence en économie aux États-Unis. Son admission s'était faite via un programme spécial « 4+4 » - en pratique, une voie d'accès exclusive réservée à ceux qui ont des relations - et le poste qu'elle a ensuite occupé à l'hôpital ne correspondait même pas à son domaine d'études doctorales.
- Chaque nouveau scandale, du mariage extravagant de la petite-fille d'un maréchal révolutionnaire au Temple impérial des ancêtres aux innombrables histoires de népotisme, brosse le portrait d'une société où les règles ne s'appliquent qu'aux petites gens.

Pour quiconque lit Mao aujourd'hui, l'arrogance éhontée des privilégiés donne l'impression que **ses théories prennent vie**. Pour une génération aux prises avec le chômage et le déclin, ces récits ressemblent moins à des ragots qu'à des illustrations concrètes de **ce que Mao appelait les « capitalistes bureaucratiques » et les « révisionnistes »**. Le langage qu'il utilisait il y a plusieurs décennies pour mettre en garde contre **l'émergence d'une nouvelle classe exploiteuse au sein du parti et de l'État** résonne aujourd'hui avec **une pertinence contemporaine troublante**. Ses critiques des privilèges, de la corruption et du détachement des élites par rapport aux masses semblent soudain moins relever d'une époque révolue que constituer une description de ce qui se passe actuellement.

---

[20] Wang Pingping, « *La situation de l'emploi est restée globalement stable au premier semestre* », Bureau national des statistiques de Chine, 18 juillet 2023.

[21] Bureau national des statistiques de Chine, « *Le porte-parole du BNS répond aux questions sur les résultats économiques nationaux pour juillet 2023* », 15 août 2023.

Cela a conduit à **une remise en question profonde et complexe** de l'histoire, et notamment **de la Révolution culturelle**. Pendant des décennies, le consensus officiel et intellectuel a consisté à la condamner comme une décennie de chaos et de catastrophe, une vision que les jeunes acceptaient largement. Mais la réalité actuelle a mis en lumière une question cruciale : si les élites d'aujourd'hui sont si corrompues et si déconnectées, comment se fait-il que leurs prédécesseurs – les hauts fonctionnaires et les intellectuels purgés pendant la Révolution culturelle puis réhabilités en tant que victimes irréprochables – aient tous été des saints innocents ?

Cette question marque **une rupture décisive** avec le récit historique post-Mao. Les jeunes commencent à **déconstruire le verdict officiel**. Sans pour autant approuver nécessairement la violence ou le chaos de cette époque, ils redécouvrent son objectif déclaré : remettre en cause le pouvoir établi, lutter contre la bureaucratie et **empêcher précisément le type de sclérose de classe qu'ils observent autour d'eux**. Ils commencent à considérer la Révolution culturelle à travers le prisme de ses intentions, comme une lutte nécessaire contre la nouvelle classe dirigeante contre laquelle Mao avait mis en garde. À leurs yeux, la Révolution culturelle devient **un épisode du passé qui fait écho aux luttes auxquelles ils assistent aujourd'hui.**

C'est là que réside un paradoxe intéressant. La même génération de jeunes Chinois qui subit le plus durement les défaillances du système de marché, et qui se montre la plus critique envers la nouvelle élite nationale, est également largement considérée comme la génération la plus patriotique et la plus favorable au Parti depuis le début de l'ère des réformes. Elle est souvent qualifiée avec mépris de « petits roses » (*xiao fenhong*) par les élites libérales pro-occidentales chinoises, en raison de ce qui est perçu comme un nationalisme irrationnel. [22] Mais cette étiquette ne rend pas compte de la complexité de la situation. Ils sont profondément conscients des défauts internes de leur pays, mais à une époque marquée par l'instabilité mondiale et le déclin occidental, ils considèrent également le système chinois comme résilient et, à bien des égards, supérieur. Ils ont été les témoins directs de la capacité de l'État à sortir des centaines de millions de personnes de la pauvreté, à mener à bien des projets massifs de restauration environnementale et à réaliser des avancées technologiques spectaculaires. Cela nous amène au deuxième moteur, tout aussi puissant, de la « fièvre maoïste » : **un mélange explosif de nationalisme et d'anti-impérialisme**.

Pour la jeunesse d'aujourd'hui, il n'y a aucune contradiction à reprocher à l'élite de l'ère du marché leurs difficultés personnelles tout en attribuant la force de la nation à l'héritage socialiste. Ils y voient un lien direct. Ils attribuent les récents triomphes technologiques de la Chine dans les domaines de l'aérospatiale, du train à grande vitesse et des télécommunications aux principes fondateurs établis par Mao : **l'autosuffisance et l'innovation indépendante**. Elles établissent un contraste marqué avec les années 1980 et 1990, lorsque la stratégie dominante se résumait par l'expression « *zao buru mai, mai buru* zu » (signifiant que, s'agissant de technologies de pointe et de produits sophistiqués, le développement local est souvent moins efficace que l'importation, et l'importation moins avantageuse que la location), ce qui a conduit à un affaiblissement de la recherche et du développement nationaux et à une dangereuse dépendance vis-à-vis de l'Occident. Les difficultés rencontrées par des secteurs tels que ceux des semi-conducteurs et de l'aéronautique civile, qui ont souffert de cette dépendance et ont par la suite été visés par des sanctions américaines, sont considérées comme des exemples à ne pas suivre. Dans le discours populaire qui s'est imposé parmi les jeunes, chaque succès récent vient confirmer le bien-fondé de **l'insistance de Mao sur l'autonomie**, et chaque revers est la conséquence d'un écart par rapport à cette voie.

Cette conviction transforme Mao, autrefois considéré comme un combattant de classe au niveau national, en **un héros national** qui a préservé la souveraineté de la Chine **face à des obstacles insurmontables**. Les récits de la guerre de Corée, où une nation nouvellement fondée et appauvrie a mené les États-Unis à une impasse, ou du développement de la bombe atomique, malgré le retrait du soutien soviétique, ne sont plus seulement des histoires lointaines. Ils sont devenus des mythes centraux pour une génération qui se considère engagée dans une nouvelle « guerre prolongée » contre les États-Unis. Plutôt qu'un sentiment abstrait, il s'agit d'une force réactive en temps réel.

> Un exemple frappant s'est produit le 8 avril 2024. L'indice WeChat pour le terme « Jiaoyuan » (enseignant) a atteint le chiffre sans précédent de 139 millions, alors même qu'aucun

[22] Pour l'évolution du phénomène des « Little Pink » et la montée d'un nationalisme spontané chez les jeunes, voir Jing Wu, Simin Li et Hongzhe Wang, « *Des fans aux "Little Pink" : le mécanisme de production et de mobilisation de l'identité nationale dans la culture commerciale des nouveaux médias* », dans *From Cyber-Nationalism to Fandom Nationalism*, sous la direction de Hailong Liu (New York : Routledge, 2019), p. 32-52.

> anniversaire officiel lié à Mao n'était à l'ordre du jour. Le déclencheur a été une confrontation publique entre Washington et Pékin au sujet des droits de douane. À mesure que se répandait la nouvelle d'un droit de douane américain de 104 % sur les produits chinois, les réseaux sociaux chinois se sont enflammés. La réaction n'a pas été la panique mais **un retour collectif et provocateur vers Mao**. Des vidéos virales de son discours de 1953 sur la guerre de Corée, dans lequel il déclarait que les États-Unis pouvaient décider de la durée de la guerre - « *tant qu'ils voudront se battre, nous nous battrons, jusqu'au moment de la victoire totale* » - ont été remixées et partagées des millions de fois. Les utilisateurs ont invoqué sa célèbre description de l'impérialisme américain comme un « *tigre de papier* ». Des articles et des vidéos explorant les thèmes de son essai « *Sur la guerre prolongée* » ont inondé les fils d'actualité des réseaux sociaux. Pendant quelques jours, les réseaux sociaux ont donné l'impression d'être **un cours intensif sur la stratégie maoïste**, les jeunes établissant des parallèles directs entre la guerre commerciale et les luttes anti-impérialistes du passé.

Cette ferveur patriotique n'est pas du chauvinisme. Il s'agit d'**une expression de masse de la conscience anti-impérialiste**, forgée dans le contexte de la nouvelle guerre froide menée par les États-Unis contre la Chine. [23] Alors que Washington était contraint d'accepter la réalité selon laquelle la Chine poursuivrait son propre projet souverain plutôt que d'être absorbée par l'ordre impérialiste dirigé par l'Occident, il a lancé une campagne de plus en plus intense visant à freiner le développement de la Chine. C'est dans cette lutte que Mao est devenu le symbole par excellence d'**une nation du Sud qui résiste avec succès à la pression impérialiste**. Son héritage offre un puissant contre-récit à l'histoire de la mondialisation centrée sur l'Occident. Il incarne la possibilité d'**une voie alternative vers la modernité**, qui ne nécessite pas de se soumettre aux diktats économiques et politiques de Washington.

À une époque marquée par cette concurrence stratégique qui ne cesse de s'intensifier, la défiance de Mao trouve un écho dans le désir d'une nouvelle génération de dignité nationale et de justice mondiale. **Les deux moteurs de la « fièvre maoïste »** - la critique interne des inégalités de classe et la résistance externe à l'impérialisme - ne sont pas des courants distincts. Ce sont les deux faces d'une même médaille. Pour de nombreux jeunes Chinois, **la nouvelle élite nationale est perçue non seulement comme une classe exploiteuse, mais aussi comme une classe *compradore***, idéologiquement et parfois économiquement alignée sur les intérêts occidentaux. Par conséquent, la lutte pour la justice sociale au niveau national et celle pour la souveraineté nationale à l'étranger sont considérées comme un seul et même combat. Mao, à la fois leader révolutionnaire qui a contesté les inégalités nationales et leader national qui a tenu tête aux puissances étrangères, incarne le symbole parfait et unificateur de cette double lutte.

Les multiples visages de Mao : mentor revolutionnaire et gourou de l'autonomie

La résurgence du maoïsme parmi la jeunesse chinoise est loin d'être homogène. Alors que beaucoup sont attirés par Mao en tant que **mentor révolutionnaire** - utilisant ses théories de la lutte des classes et de l'anti-impérialisme pour comprendre l'injustice sociale et le système mondial inégalitaire -, beaucoup d'autres se tournent vers lui pour des raisons plus personnelles, et peut-être plus contradictoires. Pour ce dernier groupe, Mao n'est pas avant tout un guide pour changer le monde, mais un mentor pour y trouver sa voie. Cela a donné naissance à une tendance particulière et très répandue : la lecture des *Œuvres choisies* de Mao comme un **manuel de réussite personnelle et de résilience psychologique**.

Cette approche dépouille la pensée de Mao de sa finalité collective et révolutionnaire pour la présenter sous la forme d'une boîte à outils destinée à **l'épanouissement individuel sur un marché hyperconcurrentiel**. Sur les réseaux sociaux tels que Bilibili et Douyin, un genre de contenu très populaire met en scène des influenceurs expliquant comment appliquer les principes stratégiques de Mao - de « *De la guerre prolongée* » à « *Analyse des classes de la société chinoise* » - à la politique au bureau, à la planification de carrière, aux négociations commerciales et même aux relations amoureuses. L'objectif n'est plus d'identifier et de renverser la classe exploiteuse, mais d'apprendre à déjouer les manœuvres d'un patron difficile, à convaincre un client ou à décrocher une promotion. C'est une forme d'aliénation : la théorie révolutionnaire conçue pour démanteler un système d'exploitation est instrumentalisée pour

[23] John Bellamy Foster, « *La nouvelle guerre froide en Chine* », *Monthly Review* 73, n° 3 (juillet-août 2021) : 1-20.

aider les individus à gravir les échelons au sein de ce même système. Cette adhésion paradoxale à Mao révèle l'immense pression à laquelle sont confrontés les jeunes ; lorsque changer la société semble impossible, la seule option qui reste est d'**optimiser ses propres chances de survie**.

Cet intérêt pour la lutte individuelle va au-delà des conseils pratiques pour se transformer en une profonde fascination pour l'histoire personnelle de Mao. Outre les *Œuvres choisies*, diverses biographies de Mao figurent régulièrement en tête des classements des emprunts dans les bibliothèques universitaires et des listes de best-sellers du commerce en ligne. Les jeunes sont attirés par l'histoire de Mao en tant que « **héros solitaire** », une figure qui a affronté à maintes reprises une adversité écrasante, mais qui a persévéré grâce à sa seule force de volonté et à son optimisme. Ils trouvent une immense source d'inspiration dans ses jeunes années, en particulier dans ses propres récits de lutte et de pauvreté. Un passage tiré de *Étoile rouge sur la Chine* d'Edgar Snow est fréquemment cité et partagé parmi la jeunesse urbaine, car il fait directement écho à leur propre expérience de ceux qui tentent de réussir dans la grande ville :

> *Mes conditions de vie à Pékin étaient pour le moins misérables… Je logeais dans un endroit appelé San Yen-ching [« le puits aux trois yeux »], dans une petite pièce où vivaient sept autres personnes. Lorsque nous étions tous serrés les uns contre les autres sur le k'ang, il n'y avait à peine assez de place pour que l'un d'entre nous puisse respirer… Mais dans les parcs et les anciens jardins du palais, j'ai vu les prémices du printemps nordique, j'ai vu les fleurs blanches du prunier s'épanouir alors que la glace tenait encore fermement sur Pei Hai [« la Mer du Nord »]… Les innombrables arbres de Pékin ont éveillé mon émerveillement et mon admiration*. [24]

Pour un jeune diplômé entassé dans un minuscule appartement en colocation à Pékin ou à Shanghai, cette image d'un jeune Mao trouvant beauté et détermination au milieu des épreuves est une puissante source de **réconfort personnel**. Elle leur montre que leurs propres souffrances ne sont pas uniques, que même les plus grandes figures ont enduré des épreuves similaires. Le parcours de Mao, de bibliothécaire adjoint démuni à dirigeant d'une nation, devient l'histoire par excellence de **l'épanouissement personnel**. Il véhicule un puissant message d'espoir, mais il s'agit d'un espoir tourné vers l'intérieur, axé sur l'endurance individuelle plutôt que sur l'action collective.

Ainsi, **la « fièvre Mao » recèle une tension centrale et non résolue**. Elle est à la fois un éveil politique et une forme d'auto-assistance, une critique collective et un mécanisme d'adaptation individualiste. Cette **dualité** est le reflet le plus fidèle de la condition de la jeunesse chinoise contemporaine. Elle est suffisamment consciente politiquement pour reconnaître que ses difficultés personnelles - la concurrence sans fin, les emplois précaires, le coût de la vie étouffant - ne sont pas des échecs individuels mais les symptômes d'une structure sociale défaillante. Pourtant, **la perspective de changer cette structure vaste et rigide** semble intimidante, lointaine et semée d'embûches. Confrontés au **besoin immédiat et urgent de simplement survivre**, beaucoup se détournent du grand projet de transformation sociale pour se consacrer à la tâche plus gérable de l'épanouissement personnel. Ils se tournent vers les outils les plus puissants de la libération collective et les réorientent vers des instruments d'endurance individuelle. Le révolutionnaire a été transformé en coach de vie, non pas parce que son message politique a été oublié mais parce que, pour beaucoup, **le besoin impérieux de simplement s'en sortir dans un système impitoyable** prime souvent sur des objectifs politiques plus ambitieux.

Conclusion : l'avenir d'un spectre, un programme inacheve

Le spectre de Mao qui hante aujourd'hui la Chine n'est pas seulement un fantôme du passé mais **un miroir reflétant le présent du pays**. Le regain d'intérêt pour sa vie et son œuvre parmi la jeunesse chinoise est bien plus qu'une tendance éphémère. Il s'agit d'**un symptôme politique profond**, né directement des contradictions profondes et croissantes de l'ordre social chinois de l'après-réforme. Alors que l'ère de l'hypercroissance s'estompe, l'économie de marché néolibérale a mis à nu ses coûts : des inégalités criantes, des privilèges de classe bien ancrés et un sentiment omniprésent de précarité pour une génération à qui l'on avait promis un avenir prospère. La « fièvre Mao » est la réponse idéologique à cette réalité matérielle.

Ce mouvement recèle **un potentiel immense, bien que contradictoire**. Sa plus grande force réside dans le **recentrage de l'analyse de classe**. Il représente une remise en cause directe du consensus libéral

[24] Edgar Snow, *Étoile rouge sur la Chine* (New York : Bantam Books, 1978), p. 140-141.

dominant de ces quarante dernières années, qui cherchait à « faire ses adieux à la révolution » au profit d'un pragmatisme axé sur le marché et d'une intégration dans l'ordre mondial dirigé par les États-Unis. **Une nouvelle génération** réapprend un langage politique qui lui permet de nommer les sources de son aliénation et de son mécontentement. Cela constitue une force politique naissante, et potentiellement disruptive, qui a déjà démontré sa capacité à se développer de manière organique, même face à la censure et à la désapprobation officielle.

Pourtant, ce mouvement est également entaché de limites qui tempèrent sa promesse révolutionnaire. Ses puissants sentiments anti-impérialistes et nationalistes, bien qu'ils soient l'expression authentique d'un désir de souveraineté, peuvent facilement être utilisés par le gouvernement pour se légitimer, ce qui risque d'émousser le tranchant de sa critique de classe au niveau national. De plus, la tendance à transformer les enseignements de Mao en une sorte de manuel de « développement personnel » pour la réussite individuelle menace de vider sa théorie révolutionnaire de sa substance, transformant un appel à l'action collective en un simple mécanisme d'adaptation pour survivre à un système oppressif. Dépourvu d'organisation formelle et **confiné principalement à l'espace numérique**, il s'agit encore d'un mélange informel, parfois confus, de sentiments plutôt que d'un mouvement organisé.

Quel est donc l'avenir de ce spectre ? Tant que persisteront les contradictions sociales et économiques sous-jacentes qui l'ont fait surgir - **le fossé immense entre une minorité privilégiée et une majorité en difficulté**, le conflit entre les aspirations nationales et la pression impérialiste, ainsi que l'aliénation ressentie par une génération accablée par des angoisses systémiques -, **Mao ne disparaîtra pas**. Son retour signifie que les questions fondamentales qu'il a posées sur la voie de la Chine ne sont pas des vestiges d'une époque révolue. Les questions de classe, de justice sociale et de savoir qui détient véritablement le pouvoir dans la société n'ont pas été résolues par des décennies de réformes de marché. Elles ont simplement refait surface sous une nouvelle forme, et une nouvelle génération, armée de ses paroles, exige une réponse. Le programme révolutionnaire, semble-t-il, reste inachevé.

•••